

A sa mère, à Orthez.

30 décembre 1872.

Ma bien chère mère,

Notre petite vie de travail et de solitude se continue sans incidents. Les fillettes grandissent et se développent. Nous sommes assez contents de leurs progrès. Elles commencent à parler un peu l'italien et Magali comprend assez bien l'anglais. Il est vrai, me diras-tu, qu'elle ne sait pas encore son orthographe française, sa lettre le prouve ; mais de ce côté-là aussi, il y a progrès.

Je me garderai soigneusement de me plaindre de mon exil, car de meilleurs que moi ont à souffrir bien plus encore ; néanmoins le bannissement a pour nous bien des ennuis et des chagrins. Ce dont nous souffrons le plus est le manque de nouvelles. Pendant des mois entiers, nous ignorons si votre santé est bonne, si nul événement nouveau intéressant la famille ne s'est accompli... Je n'ose te demander une lettre, tu m'écris seulement quand je suis dans le malheur ; mais je te prie d'en écrire une à Magali qui serait bien heureuse d'en recevoir.

Je vous embrasse toi et mon père bien tendrement.

Votre fils,

ÉLISÉE.

n
p
d
d
m
q
n
p
q
de
J
eu
l'é
de
viv
co
la
qu